

BOUILLAC Antoine, né le 27 octobre 1882 à Pierrefitte, près de Chamboulive (Corrèze). Cultivateur sur la propriété de son épouse Louise Bussière dans la commune de St Jal. Deux filles de 19 ans et 34 ans en juin 1944. Mobilisé sur le front dès 1914, Antoine ne reviendra chez lui qu'à la fin de la guerre. Il est raflé le 9 juin 1944 par les « SS » de la division Das Reich à Seilhac près du château en allant chercher du maïs et conduit avec Besse, Tintignac, Téreygeol, Bournazel, Fayat et d'autres hommes devant la pharmacie Lajoinie et la poste puis dans la maison Brunie et enfin devant le château. Acheminé à Tulle en début de soirée à la Manufacture, il est enfermé avec les tullistes raflés le matin même dans la ville. Il sera déporté le lendemain 10 juin dans un des camions stationnés rue du Tir en partance pour Limoges via Brive. À Poitiers, bien qu'étant couché au sol dans la cour carrée lors du bombardement anglais du 13 juin 1944, il est blessé à la cheville par les tirs des gardes allemands... Il est transféré et hospitalisé à l'Hôtel Dieu et ne suivra pas le convoi de déportés pour Compiègne. Le 14 juillet 1944, sa fille la plus jeune, Lucie, et Angèle Téreygeol dont le mari avait été pris à Seilhac, décideront de partir d'abord à pied jusqu'à Masseret en raison de l'interdiction de circuler puis à vélo jusqu'à Lussac-les-Châteaux peu avant Poitiers. Elles arriveront à la prison de la Pierre Levée où la Gestapo les arrêtera. Grâce à l'intervention d'un commissaire de Police originaire de Seilhac, Lucie pourra voir son père plusieurs fois à l'hôpital. Consécutivement à l'évasion d'un déporté depuis l'hôpital, tous les blessés seront acheminés à la prison jusqu'à la première semaine d'août. Antoine sera transféré à Drancy où l'Evêque de Montauban, renseigné sur l'avancée des troupes alliées, jouera un grand rôle en aidant et soutenant moralement les « internés » qui rallieront ensuite Compiègne. Antoine Bouillac recouvrera la liberté à la libération du camp de « Royal Lieu » de Compiègne, la veille du départ d'un convoi pour l'Allemagne. Il prendra le premier train pour Tulle et arrivera chez lui à St Jal, le 25 septembre 1944. *« J'ai tellement vu de choses horribles pendant la guerre de 14, je crois que c'est ce qui m'a sauvé... ».*

Il reprendra son activité de cultivateur jusqu'à son décès à St Jal, à près de 86 ans, en mai 1969. Sa fille Lucie, très marquée par son départ de la ferme familiale perpétue sa mémoire et sa force de caractère.

Texte rédigé par Patrick Teyssandier – Peuple et Culture. Tulle à partir des indications données par Lucie Bouillac-Monteil, fille d'Antoine Bouillac en avril 2005.

